

JEAN LAPÈGUE

APAKABAR

Le cannibale au cœur tendre

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531157

Dépôt légal : juillet 2026

*Pour Claire Chine et Anna Carmen,
mes filles chéries,
cette petite mythologie.*

« J'ai connu un petit vampire qui n'avait pas encore de canines et était très fier de pouvoir faire des suçons à votre cou. »

Prof. P. J. Copépode

« – Maria Dimitrievna, quel parfum de glace ?

— Je n'aime pas celle à la vanille !

— Aux carottes, alors. »

L. Tolstoï

« L'un de nos patients est un petit dodo insomniaque qui ne parvient jamais à faire de gros dodos. »

D. Oxylamine

Neuf histoires pour les enfants et les petits-enfants à lire
idéalement par leurs parents ou bien leurs grands-parents.

Ainsi qu'une histoire pour les parents et les grands-parents
à lire par leurs enfants ou bien leurs petits-enfants.



Octobre 2025, Le Caire
Photos de l'auteur



1. Luis, l'albatros né sans ses ailes (l'accomplissement)

*Pour Anna Carmen, Sebastian, Claire Chine, Jean Baptiste,
Titou, Bertrand, Micha, Rebecca, Angus, Sophie et Jenny.
Pour Marie Carmen et Bernard, Monique et André.
Pour Nushi et Ushi, Théo et Karishma.*

Il était une fois un albatros né sans ses ailes.

Il s'appelait Luis et était sorti d'un joli œuf vert pâle, sur une falaise noire de Patagonie. Ses parents étaient préoccupés de cela. Ils l'emmenaient régulièrement chez le docteur Alas Grandes, qui avait son cabinet de consultation près de Ushuaia et qui lui-même était un vieux malamok très sage portant des lunettes dorées en équilibre sur son long bec recourbé et arborant un complet gris perle de plumes nacrées complété d'une courte queue blanche.

C'était bien embêtant cette histoire d'ailes qui refusaient de pousser car le petit albatros était promis à un bel avenir : devenir le Prince des Nuages puis le Roi de tous les albatros qui virevoltent inlassablement autour du Pôle Sud.

Avoir de l'envergure était aussi une condition *sine qua non* pour qu'il épouse plus tard son bel oiseau, son petit albatros préféré, son amie Alba, et qu'ils filent ensemble à tire d'ailes pour faire de beaux œufs.

Le père albatros, qui lui-même était roi mais pourtant n'était pas méchant, décida que Luis serait envoyé en traitement à la ferme expérimentale de Tanzanie.

Il avait eu vent de cette ferme où l'on pouvait guérir de tout, même des chagrins d'amour, et ce par une frégate qui elle-même le tenait d'une cigogne migrante amie d'un vieux bec-en-sabot qui connaissait un sage marabout. Et de fil en aiguille...

Ce fut pour les parents albatros un périple à organiser afin que leur fils chéri puisse rejoindre la Tanzanie depuis la Patagonie. Le roi avait bien en tête la carte précise du Pôle Sud avec tous ses détroits, toutes ses îles, tous ses glaciers, tous ses icebergs et jusqu'à tous ses *growlers*.

Mais lui-même n'avait jamais volé plus au nord que le 50^e parallèle.

Il fut finalement décidé que, durant le voyage vers l'océan Indien et le détroit du Mozambique, on confierait le petit albatros à un navigateur solitaire. Tout fut organisé ainsi.

Luis embrassa ses parents albatros, déploya son courage, mais pleura quand même en quittant son amie Alba. Il fut enfin présenté à Marie, la navigatrice en solitaire qui s'occuperait de lui au long de sa course à la voile autour du monde qui s'enroulait bien à propos autour du Pôle Sud.

Le petit albatros embarqua. Il était bien heureux, lui tout blanc, en arpentant le pont de ce voilier noir au nom de mésange, auprès de cette grande fille brune qui le choyait. Il contemplait chaque jour les deux immenses ailes blanches du bateau qui filaient en sifflant sous les risées.

Son amie Alba lui manquait terriblement, elle qui l'attendait patiemment en décrivant de grands lacets dans le ciel tourmenté et magnifique du détroit de Magellan.

Marie, entre deux manœuvres, rassurait le petit albatros : ça pousse !

Luis craignait secrètement qu'à la ferme expérimentale on ne tire sur ses petites ailes avec des machines compliquées, ou qu'on ne le suspende avec deux pinces à linge sur un fil comme une culotte que l'on fait sécher.

Il savait pourtant que l'on était bienveillant à la ferme et que les autres pensionnaires avaient aussi des choses à soigner, que ses prochains amis seraient un petit buffle aux cornes minuscules, destiné à devenir le Roi des Buffles de Cafrerie, un petit éléphant né sans trompe destiné à devenir Empereur des Éléphants d'Afrique Australe, ou encore la Princesse Girafe fâcheusement née avec un tout petit cou. Mais ce n'était pas une raison pour ne pas avoir peur.

Marie le rassurait encore et encore, chaque matin : ça pousse !

Une nuit, alors qu'ils franchissaient tous les trois, Marie, le grand voilier noir et lui, le cap de Bonne Espérance dans une belle tempête australe et que la capitaine était rigolote, harnachée dans le ciré jaune trop grand pour elle de son papa, qui n'avait jamais quitté le bord, le petit albatros fit un rêve étrange.

Voilà qu'il rejoignait son amie Alba dans le ciel du détroit de Magellan, au dernier étage de l'éther, dans les greniers du firmament, là où l'on peut frotter son dos contre le ventre gris des nuages.

Ils faisaient ensemble de grands cercles parfaits se croisant et se décroisant sans fin, dessinant en totale harmonie des figures de voltige compliquées comme la Montée verticale, le Chapeau haut de forme, le Quart de tonneau, le Demi huit cubain inversé, le Renversement et même la figure la plus compliquée, le majestueux Immelmann.

Son amie Alba lui souriait de tout son bec doré, l'invitant à déplonger du haut du ciel pour danser avec elle la milonga sur le parquet noir luisant des flots déchaînés du détroit de Beagle ou dans les creux gris et tumultueux de la mer de Weddell.

Puis voilà qu'Alba et lui faisaient la sieste bord à bord au sommet du ciel, portés par les courants convectifs.

Ils se laissaient enfin glisser dans l'air froid en remontant vers le nord jusqu'à frôler l'alizé tiède et parfumé, se caressant l'un l'autre du bout des rémiges de temps en temps.

Luis se réveilla subitement.

Marie dormait sans avoir quitté son pantalon jaune de ciré ni son bonnet qu'elle portait bien enfoncé sur ses beaux yeux fermés. On ne devinait que la peau bronzée de son visage, ses boucles brunes folles, sa bouche rose. Elle avait juste retiré ses bottes et l'on voyait ainsi ses chaussettes rayées blanc et bleu.

Le grand bateau noir au nom de mésange chantait, grinçait et soufflait, s'étant battu toute la nuit contre la mer de laque phosphorescente et le vent déchaîné.